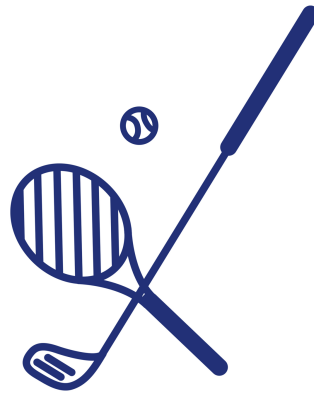


Revue de Presse Made in France

Contact : info@semioconsult.com

ÉQUIPEMENTS SPORTIFS

Octobre 2021 – Décembre 2021



SémioConsult® est un cabinet de conseil spécialisé en stratégie d'entreprise et en stratégie de marque. Fondé par Anne-Flore MAMAN LARRAUFIE (Ph.D.), le cabinet dispose d'une expertise reconnue à l'international et d'une connaissance fine de la stratégie de gestion des marques, en particulier au sein du monde du luxe. L'entreprise est basée à Paris, Vichy, Singapour et Venise.

Spécialisé en gestion d'image de marque et en sociologie de la consommation, SémioConsult propose un accompagnement complet des marques de la définition de leur identité à l'optimisation de l'expérience-client et au déploiement opérationnel des stratégies définies. SémioConsult est aussi expert en gestion de l'identité de marque face à la contrefaçon et en valorisation du Made In France & Made in Italy.

Il compte dans son portefeuille clients de nombreux institutionnels et prestigieuses marques françaises et italiennes, ainsi que des PME et des entrepreneurs et start-ups.

SémioConsult mène également une activité de recherche et de publication d'articles dans des journaux spécialisés dont certains sont disponibles librement.

www.semioconsult.com

Finistère : Trois jeunes se lancent dans la course avec une marque de running « made in France »

COURSE A PIED Les premières paires de la marque Relance seront commercialisées début 2022



Jérôme Gicquel

Publié le 30/10/21 à 10h05 — Mis à jour le 30/10/21 à 10h05



Les chaussures de la marque Relance seront fabriquées dans les Mauges près de Cholet. — *Relance*

- Trois jeunes Finistériens viennent de lancer leur marque de running « made in France ».
- Les chaussures seront fabriquées dans les Mauges près de Cholet.
- Les premiers modèles seront commercialisés début 2022.

Les politiques ne jurent que par elle, multipliant les plans à plusieurs milliards d'euros. Mais Relance, c'est aussi une nouvelle marque qui s'apprête à se lancer sur le marché ultra-concurrentiel du running. Derrière ce projet, trois jeunes Finistériens, Violaine Grégoire, Florent Beng et Damien Mutambayi, tous pratiquant la course à pied. C'est la jeune femme, designeuse industrielle de formation, qui a lancé l'initiative il y a deux ans, ne trouvant pas de chaussures à son goût. Très branchée localisme, elle imagine alors une paire de chaussures « made in France ».

Ses deux associés la rejoignent vite dans l'aventure, l'un avec un profil commercial et l'autre plus financier. « On a envie de montrer que c'est possible de fabriquer localement sans proposer des prix déconnants », souligne Florent Beng. Pendant plusieurs mois, les trois amis ont planché sur le design de la chaussure et recherché des partenaires industriels pour concevoir des prototypes.

La chaussure sera fabriquée dans les Mauges

Leur premier modèle, baptisé RL-01, a finalement vu le jour au printemps et une campagne de financement participatif a suivi dans la foulée pour lancer le produit en précommande. « On a récolté près de 40.000 euros, c'est bien plus que ce qu'on avait prévu pour démarrer une première phase de production », se félicite Florent Beng.

Disponible en quatre couleurs, la Relance affiche un style plutôt épuré, à contre-courant de la tendance des chaussures ultra-flashy. Elle sera fabriquée dans les Mauges, tout près de Cholet, tandis que les cartons proviendront de la région de Grenoble. « A part quelques petits matériaux comme les œillets, tout sera fabriqué en France », indique le cogérant de la marque.

NOTRE DOSSIER «COURSE À PIED»

Vendues un peu plus de 100 euros, les chaussures Relance veulent séduire un public de sportifs réguliers. « On n'est pas dans l'ultra-performante mais cela convient parfaitement au coureur loisir qui fait un peu de route ou de trail », précise Florent Beng. Dans les prochaines semaines, les 1.500 premières paires de Relance sortiront d'usine avant d'être commercialisées à partir de début 2022.

Kipsta et Demgy : deux industriels français créent une chaussure de foot recyclable qui s'enfile comme une chaussette

Inventeur de la tente « 2 seconds » pour les campeurs ou du masque facial Easybreath pour rassurer les randonneurs subaquatiques, Décathlon commercialisera l'an prochain, à travers sa marque Kipsta, une chaussure à crampons entièrement moulée, recyclable, garantie dix ans. Baptisée Traxium Compressor, cette chaussure fabriquée par la société Demgy est 100% made in Pays de la Loire.

Réservé aux abonnés

Powered by ETX Daily Up

00:00/00:00

Frédéric Thual
25 Oct 2021, 13:27

5 mn



En partenariat avec Kipsta, la marque de football de Decathlon, DEMGY Atlantique a développé un procédé de fabrication permettant de réaliser la Traxium Compressor en une seule étape. (Crédits : @BenjamindeDiesbach)

« Comme pour chaque innovation, nous avons observé les utilisateurs, explique Frédéric Boistard, directeur de la marque de football, Kipsta, chez Décathlon. Or, beaucoup constataient, qu'après trois à six mois de pratiques, les semelles de leur chaussure de football se décollaient..., ce qui impactait la durée de vie de la chaussure. » Il aura fallu trois années de R&D, quelques centaines de milliers d'euros d'investissement, l'élaboration de cinquante prototypes -contre deux ou trois généralement- pour que Kipsta résolve ce problème et mette au point la Traxium Compressor. Un modèle entièrement moulé, recyclable, fabriqué en France, et garanti dix ans contre le décollement de la semelle. Plus surprenant, sans lacet, la chaussure s'enfile comme une chaussette. Pour

parvenir à ce résultat, qualifié de « révolution », Kipsta n'est pas allée chercher un spécialiste de la chaussure mais un expert des solutions en plastique durable et thermoplastiques, intervenant habituellement dans les secteurs de l'aéronautique, de l'automobile ou du luxe.

Spécialiste français de la substitution du métal pour résoudre les problèmes de poids dans l'industrie et donc d'amélioration du bilan carbone des entreprises, Demgy Atlantique a, cette fois, travaillé sur un composite à matrice thermoplastique, transformable à chaud.

« Une spécificité importante, explique Matthieu Crépin, directeur du développement et de l'innovation de Demgy Atlantique, car contrairement au thermoplastique cuit, utilisé pour la fabrication de bakélite ou de pneus, le composite à matrice thermoplastique peut être transformé et permet de produire des formes creuses, particulièrement complexes à démouler comme une chaussure, habituellement composée d'une dizaine de pièces. ».

La Rochelle. Grand Pavois : Bird-e-Marine présente un engin pour le moins originale

Présent au salon du nautisme de La Rochelle, Bird-e-marine est venu avec un hydroptère, un engin à mi chemin entre le jet-ski et une moto volante des mers. Découverte.



Par **Corentin Cousin**

Publié le 2 Oct 21 à 21:00

Au **Grand Pavois** de **La Rochelle**, l'innovation technologique est aussi au cœur du salon. Et **Bird-e-Marine** est là pour le démontrer avec la présentation d'un engin hybride pour le moins unique.

À lire aussi

La Rochelle. Grand Pavois : le salon du nautisme, une rampe de lancement vers l'emploi

Son nom : le **Corto GT**. Homologué comme « hydroptère », l'étrange engin imaginé par la société nantaise Bird-e Marine s'adresse à la fois aux plaisanciers et aux professionnels.

Un jet-ski volant

Une silhouette de jet-ski, un guidon de moto et des sensations de vol, voici tout ce que regroupe le Corto GT.

Muni de trois foils, « deux à l'avant et un à l'arrière », précise Franck Thomas le dirigeant de Bird-e-Marine, cette machine se veut être une alternative au jet-ski à destination de tout à chacun et qui a vocation à être plus stable.

"Si vous savez faire du vélo, vous n'aurez aucun problème pour conduire le Corto. C'est au croisement entre le jet-ski et le flyboard, un mélange de sensation, une sorte de tapis volant silencieux, mais qui penche comme une moto, une glisse silencieuse entre le pilotage et la navigation".

Franck Thomas

Directeur - Bird-e-Marine

« On a constaté que le foil faisait rêver beaucoup de personnes, mais il est généralement réservé à une catégorie de professionnel ». Et justement, avec cette invention, Franck Thomas veut rendre accessible le foil à tout le monde en le démocratisant et en facilitant sa prise en main.

Les trois foils permettent de voler au-dessus de l'eau à une hauteur entre 1,50 et 2m.



« C'est le loisir du 21^e siècle, silencieux et écologique », affirme le dirigeant de Bird-e-Marine. L'entreprise nantaise a travaillé sur de nouvelles sensations de conduite tout en respectant l'environnement et les riverains.

En effet, le jet sky 2.0 est à propulsion électrique, animé par une motorisation de 4.5 kW, permettant au Corto Gt d'atteindre une vitesse limitée de 22 nœuds soit 40 km/h avec une autonomie de 2 heures.

« De plus, les batteries sont extractibles, c'est-à-dire qu'elles peuvent être changées à l'image d'un traditionnel vélo électrique ».

Entièrement conçu et fabriqué en France, Franck Thomas a privilégié le choix du pilotage et des sensations. Déjà disponible en précommande, le lancement officiel et la commercialisation devraient s'effectuer en mars 2022 au salon de Düsseldorf.

Pour vous offrir un plaisir comme celui-ci, il vous faudra déboursier la somme de 27 000 euros (prix hors taxe).

Bird-e-Marine est déjà en partenariat avec certains loueurs afin de le proposer à la location au même titre que les jet-skis traditionnels afin de répondre à une forte demande des loueurs de plus en plus contraints par les mesures écologiques.

ACTU

Le Vélo Mad Le Sport noir : ticket chic pour la ville

27 mai 2021 · Par **Georges Prat**

Ce vélo à assistance électrique est imaginé et fabriqué en France, un fait assez rare pour être souligné. Cocorico donc pour cette très belle réalisation qui nous vient de la région nantaise.

Le Vélo Mad Le Sport débarque avec tout d'abord de superbes lignes, servies par une finition impeccable et des associations de couleurs particulièrement travaillées. Le cadre arbore un très beau noir qui permet de faire ressortir d'autres éléments. On pense aux pneus WTB, qui présentent des flancs beiges donnant au vélo un côté délicieusement vintage. Mais ce n'est pas tout, puisque la selle et les grips sont signés par le faiseur anglais Brooks, une référence en matière d'accessoires chics et haut de gamme. Ici, nous avons droit à du cuir véritable marron.



Une maniabilité à toute épreuve

Le cadre en aluminium est de forme plutôt classique avec son tube supérieur quasiment droit. Quelques détails visuels attirent l'œil, comme les stickers aux couleurs nationales. La géométrie se veut joueuse et agréable en ville lorsqu'il s'agit de se glisser dans le flot de la circulation. Cela explique la présence de roues de 27,5 pouces, un diamètre relativement petit donnant un maximum de maniabilité, et d'un guidon plat étroit.



Le tube diagonal accueille une batterie lithium-ion semi-intégrée d'une capacité de 375 Wh, couplée à un moteur placé dans le moyeu de la roue arrière. Ce moteur d'une puissance de 250 W délivre un couple de 45 Nm. De quoi propulser le vélo très facilement jusqu'aux 25 km/h, limite légale au-delà de laquelle l'assistance électrique se coupe. Après, ce sera à vous de jouer ! La marque indique une autonomie moyenne d'une cinquantaine de kilomètres. La gestion de la partie électronique du vélo se concentre autour d'un grand écran LCD, qui permet de choisir parmi cinq modes d'assistance.

Un poids raisonnable

Le Vélo Mad Le Sport s'offre une transmission signée Shimano proposant dix vitesses. Le freinage est confié quant à lui à des disques hydrauliques Lucid puissants et durables. Ce VAE est doté d'origine de tout l'équipement nécessaire pour circuler sereinement en ville : un éclairage avant et arrière à LED, une béquille latérale, des garde-boues et une sonnette. Ainsi équipé, il ne pèse que 18,4 kg.

Partager

Openbike, le vélo open-source du cabinet d'architecture basque Arquimaña

Publié le 29 octobre 2021 par [Philippe G.](#)



Si l'impression 3D est désormais utilisée dans de plus en plus de sports différents, le cyclisme est probablement la discipline où la technologie est la plus répandue. Entre [impression de pièces destinées](#) à la fabrication de vélo et [création de casques](#) pour les cyclistes, la fabrication additive permet aux professionnels et adeptes du cyclisme d'obtenir des équipements de qualité. Mais ce coup-ci, l'impression 3D n'a pas été utilisée pour concevoir des pièces aux caractéristiques spécifiques, mais pour préserver l'environnement. Récemment, le cabinet d'architecture basque Arquimaña a développé le projet Openbike, un modèle 3D de vélo à télécharger, imprimer et assembler soi-même.

Comme expliqué sur le site, ce projet n'a pas comme principal objectif de séduire les passionnés de cyclisme, mais de préserver l'environnement. Arquimaña explique : *“Openbike est un manifeste sur l'urbanisme durable, le transport urbain, la fabrication distribuée, le partage des connaissances, la communauté et l'utilisation responsable des ressources, qui se matérialise par la conception d'un moyen de transport urbain non polluant, le vélo, qui peut être fabriqué par son propre utilisateur dans la ville où il va être utilisé.”*



Crédits photo : Openbike

La conception d'Openbike

Pour ceux qui seraient séduits par le projet et qui souhaiteraient fabriquer le vélo Openbike, le cabinet d'architecture basque a mis à disposition sur son site une liste des outils nécessaires à sa réalisation. Tout d'abord, il faut savoir que ce projet est open-source, comme le nom du vélo le laisse deviner, et que tout le monde peut télécharger les modèles 3D des différents composants. Ensuite pour obtenir le corps du vélo, il faut faire appel au procédé d'usinage CNC afin de créer les éléments en contreplaqué, comme le cadre du vélo. Enfin, pour certains composants, à l'image de la selle, des poignées ou du moyeu, il est possible de les imprimer en 3D ou de les récupérer sur un vélo en fin de vie. Arquimaña précise avoir eu recours à [la fabrication additive](#) et au [PLA](#) pour fabriquer ces éléments.

Plusieurs versions de l'Openbike ont été développées. Du Rev1 au Rev4, chaque modèle possède ses spécificités. Par exemple, de par ses dimensions, le Rev3 est destiné aux enfants ou aux personnes de petite taille tandis que le Rev4, version la plus évoluée de l'Openbike, est lui équipé d'une selle plus confortable et d'un guidon amovible.

Alpes-Maritimes : Un tee-shirt connecté made in Menton pour

« suivre » son cœur

INNOVATION Un père et son fils viennent de lancer Clicshirt, un dispositif de suivi de santé connecté, notamment pour les sportifs

Fabien Binacchi Publié le 23/11/21 à 08h32 — Mis à jour le 23/11/21 à 08h32



Le dispositif est inclus dans un t-shirt et existe également en version brassière — *Clickshirt*

- Des Mentonnais ont développé un tee-shirt connecté, « sans équivalent sur le marché » qui propose un suivi de santé poussé, avec électrocardiogramme en temps réel, variabilité de la fréquence cardiaque, Vo2 Max et VMA.
- « Le produit s'adresse aux sportifs de haut niveau, mais pas que. Les gens qui veulent se surveiller et qui veulent reprendre une activité en sécurité y trouveront aussi leur compte », avance Jean-Pierre Fort.

« On propose des données de santé plus variées et surtout plus précises que celles des montres connectées. » Le Mentonnais Jean-Pierre Fort, 25 ans, affiche la couleur : avec BodyConnect, la start-up montée avec son père Laurent, il est prêt à rivaliser avec de vrais mastodontes de la high-tech.

Il explique même avoir « acheté une Apple watch juste pour pouvoir la comparer » avec leur Clicshirt, « 100 % fabriqué en France ». Fruit de huit années de recherche et développement sous-traitées au laboratoire suisse CSEM, ce tee-shirt connecté, « sans équivalent sur le marché » selon les Mentonnais, propose un suivi poussé.

Lavable en machine comme un tee-shirt normal

Des électrodes sont directement tissées dans le textile compressif et technique du vêtement. Et une « cardiobox » de 17 g, déclipable pour laver le tee-shirt en machine, permet de faire le lien entre elles et une appli smartphone.

En plus d'un électrocardiogramme en temps réel, le dispositif promet aussi le calcul de la variabilité de la fréquence cardiaque. La Vo2 Max (le volume maximal d'oxygène que l'on peut consommer par unité de temps) et la VMA, pour Vitesse maximale aérobie, c'est-à-dire la vitesse de course à pied à partir de laquelle une personne atteint ce Vo2 max, sont également proposées. « Le produit s'adresse aux sportifs de haut niveau, mais pas que. Les gens qui veulent se surveiller et qui veulent reprendre une activité en sécurité y trouveront aussi leur compte », poursuit Jean-Pierre Fort.

« Se rendre compte quand il faut relâcher la pression »

« Mon père en a eu l'idée il y a une dizaine d'années en me regardant jouer à la console. Dans une simulation de foot, il y avait la 'powerbar' qui montrait le niveau de fatigue des joueurs. C'est ce qu'on voulait proposer. Aujourd'hui, notre technologie est brevetée dans le monde entier. »

Pour lancer la commercialisation de leur Clicshirt, les Fort ont fait appel à deux champions français de duathlon et de triathlon. « C'est beaucoup moins contraignant que de mettre une ceinture cardiaque », vante Yohan Le Berre dans une vidéo de promotion. « Ça permet de réguler son état de forme et de se rendre compte quand il faut relâcher la pression », avance aussi Romain Guillaume. « Ce n'est pas un dispositif médical », prévient Jean-Pierre Fort. Mais il pourrait prévenir certains accidents. Des alertes sont prévues en cas de dépassement de certains seuils.

En Indre-et-Loire, l'un des derniers fabricants de vélos résiste à la désindustrialisation

Publié le 08/11/2021 à 15h25

Écrit par **Bertrand Mallen** (avec AFP)



Un homme règle le frein d'un vélo dans un atelier. Photo d'illustration • © VANESSA MEYER / MAXPPP

Indre-et-Loire Centre-Val de Loire

Le plus vieux fabricant de vélo Made in France est installé à Hommes, dans l'ouest de l'Indre-et-Loire.

Malgré la délocalisation des savoir-faire industriels, le petit atelier résiste encore et toujours à la crise.

"Avec les pénuries de composants asiatiques qui retardent notre production et la demande de vélos qui a explosé depuis la pandémie, on est entre deux feux", témoigne Paul Riegel, ingénieur chez Cyfac, un des derniers ateliers de fabrication de vélos *"made in France"*, situé en Touraine.

Il a rejoint l'entreprise après les confinements, alors que le carnet de commandes était multiplié par deux. Les clients doivent désormais attendre un an pour recevoir un vélo estampillé Cyfac, le plus vieux fabricant de cadres de vélo made in France, en activité depuis 1982. Ici, les artisans s'affairent à la découpe des tubes de carbone ou d'acier, au montage des cadres, à la brasure, la peinture, au vernis et à l'assemblage des pièces sous le contrôle de vénérables champions cyclistes dont les affiches décorent les murs.

Pour monter un vélo complet, l'atelier commande ses pièces principalement en Asie et en Italie. Mais il faut désormais attendre deux ans pour recevoir les pièces détachées du japonais Shimano, qui détient 70% du marché des "groupes de pièces" - dérailleurs, pédalier, freins, cassette et chaîne- indispensables à la production d'un vélo. Aucune alternative possible, la France n'en produisant plus depuis les années 1990. *"On aurait évidemment envie de travailler avec des usines locales pour réduire notre empreinte carbone et nos délais, mais les industriels français devraient produire un volume de pièces suffisant pour être compétitifs face à l'Asie"*, déplore Aymeric Le Brun, le patron de Cyfac.

"Le seul savoir-faire qui n'a pas disparu, c'est l'artisanat"

Avec ses vélos fabriqués sur mesure, l'atelier Cyfac avait pourtant trouvé son créneau pour se démarquer de la concurrence asiatique qui a fait s'effondrer l'industrie française dans les années 1970. *"Le seul*

savoir-faire qui n'a pas disparu, c'est l'artisanat", explique le patron de l'atelier. Aymeric Le Brun emploie une vingtaine de salariés aux parcours divers: peintres, ingénieurs, anciens architectes ou encore coursiers à vélo... C'est un tiers de plus qu'avant la pandémie et il continue de recevoir deux CV par jour.

Ils ont en commun la passion du cycle et se rejoignent chaque matin à l'atelier avant huit heures, musique à fond. Les clients doivent se rendre à l'atelier, à 35 km de Tours. Là, on prend leurs mensurations pour leur fabriquer un vélo unique. Toutes les demandes sont acceptées, jusqu'aux plus farfelues. Un peintre met la dernière touche à un cadre géant, noir et or, pour répondre à une demande spéciale: le vélo de tournée d'un chef d'orchestre, orné d'un garde-boue en forme de queue de pie. *"C'est sympa, ça change des commandes basiques, je veux que ça rende bien !"*, sourit-il, en peignant des instruments de musique au pochoir.

A ce rythme, Cyfac ne produit qu'environ 75 vélos sur mesure par an pour un prix variant entre 6 000 et 12 000 euros, ainsi que 200 cadres en sous-traitance pour d'autres marques de vélo et pour sa propre marque Méral, nom emblématique des années 1970, que l'atelier a ressuscitée en 2018.

Réindustrialiser le haut de gamme

Contrairement à Cyfac, la plupart des entreprises de vélos qui se réclament du *"made in France"* ne proposent que l'assemblage de pièces, souvent importées. *"Pour les artisans, il y a une volonté de réindustrialiser en France"*, explique le patron de Cyfac, qui serait prêt à acheter des pièces plus chères pour réduire les délais provoqués par les pénuries. *"Mais les usines d'assemblage qui produisent des vélos d'entrée de gamme ne pourront pas faire le même effort et rester compétitives"*, estime-t-il.

"On ne pourra pas empêcher la pénurie actuelle. La question qu'il faut se poser, c'est si on peut empêcher une future pénurie dans dix ans", remarque Aymeric Le Brun, alors que le gouvernement vient de lancer

une mission parlementaire pour étudier la relance de l'industrie de vélos en France. Pour Virgile Caillet, délégué général chez Union Sports&Cycles, si la France doit réindustrialiser la production de composants, elle doit en produire suffisamment pour que leur prix n'excède pas de plus de 20% celui des composants importés.

Et tous les composants ne pourront pas être compétitifs, relève-t-il. A ses yeux, le Portugal est un exemple à suivre. Ce pays produit trois millions de vélos sur son territoire chaque année, soit six fois plus que la France, relève Guillaume Gouffier-Cha, le député du Val-de-Marne en charge de la mission parlementaire. Un doux rêve industriel pour la France.

Accueil Shopping

Black Friday

Le vélo électrique avec 707 avis est proposé avec une remise de 50 %

Réalisez dès maintenant 600 euros d'économie en achetant ce vélo électrique Velobecane avec 707 avis. Alors qu'il est habituellement vendu à 1 199, 99 euros, Cdiscount le propose aujourd'hui à 599 euros. 50 % de réduction !



Le vélo électrique Velobecane en promotion chez Cdiscount | CDISCOUNT

Ouest-France Shopping Rubrique animée par nos experts Shopping. La rédaction n'a pas participé à sa réalisation.

Publié le 21/11/2021 à 07h35

Ce vélo électrique affiché à seulement 599 euros propose 7 vitesses. Équipé d'une batterie au lithium-ion, il bénéficie d'une autonomie de 40 kilomètres : attention, celle-ci peut varier en fonction du type de sol (fort relief, plaine, etc.). Idéal pour la ville, il vous permet de pédaler sans effort dans les montées, tout en évitant les bouchons. Le vélo possède des freins à disque, qui garantissent un freinage à la fois puissant et progressif, ainsi qu'un éclairage électrique LED, très pratique pour les déplacements nocturnes. Destiné aux utilisateurs de plus de 16 ans, il peut supporter un poids de 140 kilogrammes maximum. De plus, [ce vélo électrique à 599 euros au lieu de 1 199, 99 euros est éligible au bonus écologique.](#)

Le vélo électrique Velobecane en promotion chez Cdiscount

Vendu et expédié par Cdiscount, ce deux-roues électrique est entièrement fabriqué en France. Conçu à Paris et assemblé à Tourcoing, il offre une grande solidité et beaucoup de confort. Ses roues possèdent un diamètre de 26 pouces, la batterie intègre un port USB et le cadre est en acier. Ce vélo électrique a reçu plus de 700 avis positifs, qui mettent en avant sa robustesse, ses performances et son confort de pédalage. Les utilisateurs apprécient également sa légèreté et sa maniabilité. Il est livré monté à 99 % et vous n'avez plus qu'à assembler les pédales et la tige de selle. Ce vélo électrique de ville avec porte-bagages possède aussi un cadre bas, facile à enjambrer, ainsi qu'un garde-boue et un carter de chaîne.

Mauges-sur-Loire. Des vélos biporteurs 100 % made in France

Le Courrier de l'Ouest

Publié le 05/11/2021 à 05h04

Abonnez-vous

La société Kiffy, seule à fabriquer 100 % de ses modèles « bi porteur » en France, à Saint-Etienne, s'efforce depuis plusieurs mois de relocaliser toute sa production en France, d'où un bilan carbone exceptionnel.

« 1Tour2Roues » propose la location d'une large gamme de vélos livrés directement sur le lieu de villégiature ou d'itinérance de ses clients. Ses prestations incluent aussi des formations à l'entretien et à la réhabilitation de deux-roues ainsi que l'organisation de balades insolites, entre la Loire et le Val de Layon sur des trottinettes électriques tout-terrain.

Contact : Dominique Guillet : 1tourdanjou@1tour2roues.com

VAE Moustache Bikes : "Le made in France est délicat dans une industrie du vélo mondialisée"

Émission : [Jeudi Pro : le rendez-vous business des Numériques](#)

Par [Marco Mosca](#) ([@mamosca](#))

Mis à jour le 07/11/21 à 13h19

COMMENTER (3)

Partager :

Moustache Bikes, spécialiste français du vélo électrique, réorganise son management et se lance sur le marché prometteur des vélos cargo. Deux bonnes raisons de faire un point avec son cofondateur Greg Sand.

³ Moustache Bikes, un des spécialistes français du vélo à assistance électrique (VAE), a annoncé mi-octobre vouloir renforcer son management avec l'arrivée dans son équipe de direction d'Olivier Cantet en tant que président et la nomination comme directeur général adjoint de Romain Berthet, en poste chez Moustache depuis 7 ans. Une manière pour les deux cofondateurs, Greg Sand et Emmanuel Antonot, de prendre du champ en devenant l'un et l'autre vice-présidents du conseil de surveillance de l'entreprise. Cette réorganisation sera effective au 1er janvier 2022. Pour Greg Sand, c'est "*une nécessité de compléter les compétences actuelles*" en dissociant l'opérationnel du

stratégique. Les deux cofondateurs disent avoir des âmes de développeurs. Cela leur a permis en 10 ans de hisser leur PME vosgienne parmi les leaders du VAE français, avec un chiffre d'affaires de plus de 100 millions d'euros, et un effectif de plus de 160 salariés. Les deux Nancéens veulent penser à demain, aux développements futurs de leur entreprise pour répondre à l'incroyable dynamisme du marché français du vélo en général et du vélo à assistance électrique en particulier.

En 2020, le marché français du cycle a effectivement affiché un chiffre d'affaires de 3 milliards d'euros (vélos + accessoires), en progression de 25 % par rapport à 2019, une année exceptionnelle qui a également touché les VAE, dont les ventes ont progressé de près de 30 %. Ces vélos à assistance électrique font maintenant à eux seuls 56 % du chiffre d'affaires total des cycles (1070 millions, +58 %), alors même qu'ils ne représentent encore que 19 % du marché en volume.

Compiègne. Un étudiant de l'UTC primé pour avoir inventé des rollers électriques

5 DÉCEMBRE 2021

«Ce projet, je le porte depuis le collège», indique Mohamed Soliman en parlant de ses rollers électriques. – Photo : Capture d'écran / Conseil régional des Hauts-de-France / Twitter)

Mohamed Soliman est étudiant à l'UTC de Compiègne. Ce jeune homme de 24 ans a passé ces derniers jours au salon «Made in France» pour présenter sa *start-up* Atmosgear, son équipe et surtout son invention : une paire de rollers avec assistance électriques. Un appareil qui lui a déjà valu de recevoir en 2020 un des «Trophées des ingénieurs du futur» et, plus récemment, d'être primé aux «Easy Mobility Awards».

«Comme si vous aviez le vent dans le dos»

«Ce projet de rollers électriques, je le porte depuis le collège», a expliqué Mohamed Soliman dans une interview réalisée par le conseil régional des Hauts-de-France, un de ses partenaires. Une fois inscrit à l'UTC, il a ainsi pu développer un système miniaturisé qui ne doit pas modifier les habitudes des usagers. «La batterie miniature se recharge à chaque pas en avant, et vous avez juste la sensation d'avancer plus facilement comme si vous aviez du vent dans le dos», a-t-il précisé.

Le conseil régional a suivi Mohamed Soliman au salon «Made In France».

Nantes. Le Belette Ballon, un produit 100 % ligérien

Le premier ballon technique de touch rugby a été présenté mercredi à Nantes. Il s'agit d'un produit 100 % « made in Loire-Atlantique ». Le projet se veut à la fois sportif, artistique, économique et solidaire.



L'artiste-illustrateur nantais Antoine Corbineau a travaillé sur le projet « Belette Ballon ». | PHOTO PRESSE OcéAN

Presse Océan

Publié le 10/12/2021 à 11h30

[Abonnez-vous](#)

Créé en 2009 par Ludovic Mocard, le club des Belettes Touch Rugby se porte bien, avec 55 licenciés. Pour pratiquer ce sport, il faut un ballon ovale. Les dirigeants du club herblinois ont eu l'idée en 2019 de « **faire un ballon technique original, éco-responsable et surtout Made in France.** »

Avec ce ballon, le club herblinois des Belettes pourrait faire école

Mieux encore, les dirigeants voulaient un ballon créé et fabriqué à 100 % en Loire-Atlantique. Le vice-président Valentin Ducassé s'est attelé à trouver des fonds avec les partenaires du club AVFI, MyLeasing et le Levrette Café.

Il a ensuite contacté le célèbre artiste-illustrateur nantais Antoine Corbineau. « **J'ai accepté tout de suite**, explique l'intéressé, qui a travaillé sur ce projet bénévolement. **J'avais carte blanche.** » Simon Mutschler, ancien joueur de rugby et responsable de la Start'up Rebond, spécialisée dans la fabrication de ballon éco-responsable, s'est aussi lancé dans l'aventure pour cette création. « **Je pensais que cela serait plus facile. Nous avons travaillé pour des ballons pour le PSG, le Bayern de Munich ou encore les Barbarians. Mais cette fois, il a fallu trouver des produits différents, car le grip du ballon est spécifique pour le touch rugby. Cela a été un beau challenge pour nous avec des matériaux et des encres écologiques.** »

Qui pour assembler un tel produit ? C'est l'entreprise Bourgeois & Cie, basée à Gétigné spécialisée de la fabrique de chaussures, qui a permis la mise en forme. « **C'est un travail entièrement fait à la main. Il faut 2 heures pour assembler un tel ballon** », p »écise Valentin

Ducassé, avant de conclure : « **Nous en avons fait 100 exemplaires. Le club en garde 25 pour jouer, les autres sont vendus. Le coût de revient est de 72 €, ce qui est nettement plus cher que les autres marques, mais nous avons un ballon français de qualité. Nous allons vendre les autres au prix unitaire de 80 €. Notre but n'est pas de faire du commerce avec nos ballons. Nous reversons nos bénéfices à Time for the Planet. "La première société à mission, entièrement dédiée à la sauvegarde de l'humanité".** » »

Vendée : Squid Surfboards mise sur la planche de surf « made in France »

Par **Anaïs Lamarge** - 07/12/2021

Planches de surf Squid Surfboards

Des planches de surf fabriquées en France ? C'est le pari de deux entrepreneurs vendéens, Anthony Hervelin et Jimmy Boissonnot.

En lançant Squid Surfboards, à Brétignolles-sur-Mer (Vendée), ils voulaient créer une start-up « made in France » dans l'univers du surf, où les marques étrangères, notamment américaines, sont omniprésentes. La start-up brétignolaise a pris le contre-pied du secteur.

En optant pour les circuits courts, les matières innovantes et des accessoires éco-conçus et recyclables, les deux amis ont pu développer une gamme de planches de surf à l'empreinte carbone très limitée, ce qui la distingue des leaders du secteur dont l'essentiel de la production a lieu en Asie.